

Cahiers de géographie du Québec

Boudeville, Jacques R. (1972) *Aménagement du territoire et polarisation*. Paris, Éditions M.-Th. Génin, Librairie Techniques. 279 pages.

Paul-Yves Villeneuve

Volume 17, numéro 42, 1973

URI : id.erudit.org/iderudit/021156ar
<https://doi.org/10.7202/021156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (1973). Boudeville, Jacques R. (1972) *Aménagement du territoire et polarisation*. Paris, Éditions M.-Th. Génin, Librairie Techniques. 279 pages.. *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 555–557. <https://doi.org/10.7202/021156ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

supérieur dessine un arc de cercle plus ou moins développé ou une ellipse. À la base du profil se rencontre la stone-line caractéristique. La genèse de ces formes s'explique par un déséquilibre qui se propage de bas en haut par arrachements successifs de paquets en porte-à-faux. En l'absence de sources au pied du cirque, le porte-à-faux initial ne peut être imputé qu'à un ravinement linéaire. Alternativement le profil se brise par enlèvement de matériel à la base, puis redevient rectiligne sous l'effet du mouvement de masse qui ajuste les pentes supérieures. Les glissements responsables cisailent le sable bien au-dessous de la surface, à une profondeur où il garde son humidité en toute saison.

Le deuxième volet important de cette étude est constitué par un essai de typologie des formes en creux et une comparaison entre les mbenga du Congo et les lavakas de Madagascar. C'est le dosage des agents qui change, davantage que leur nature. Tout se passe comme si les conditions réalisées sous la forêt sempervirente imposaient une marque uniforme au modelé en cirque : à l'intérieur des boisements, l'argile sableuse conserve une mobilité qui la fait réagir à la gravité à peu près de la même façon que les sables vrais et pour une déclivité du même ordre. Les deux principaux types sont représentés par des cirques à épandage et des cirques à sources.

Enfin l'auteur aborde les problèmes paléoclimatiques à travers le témoignage des formes figées. La plupart des mbenga sont en plein développement, donc récents. On peut envisager une origine anthropique ou un effet à retardement d'une déforestation spontanée. Les cirques à épandage du domaine sableux fonctionnent dans les conditions présentes et doivent être considérés comme accordés aux conditions actuelles de climat et de végétation. Les cirques à sources sont aujourd'hui fonctionnels dans la mesure où ils ont conservé leur garniture de forêt. L'évolution récente du complexe climat-végétation a fait se succéder à 2 ou 3 reprises les phases suivantes : 1) sécheresse suffisamment intense pour détruire la forêt, mais brève ; 2) reprise d'humidité, la savane dominant toujours : conditions favorables à une grande activité du ruissellement avec développement des formes conquérantes du type mbenga et cirques à épandage ; 3) la forêt réoccupe à son tour le terrain et les sources prennent le relais du ruissellement. Les variations climatiques ont peu d'amplitude ou peu de durée. La végétation joue comme un facteur de retard et d'amplification. C'est elle, finalement, qui donne tour à tour l'avantage à deux modes distincts de façonnement des cirques. Sous savane, les cirques forestiers tombent en panne par tarissement des sources ou dégènèrent par déclenchement d'érosions vives au niveau de l'enceinte ; des versants vierges sont attaqués directement par le ruissellement. Sous forêt, indépendamment des quelques arcs de sources qui progressent obliquement dans les volumes inentamés, c'est au contraire la lente reconquête par les sources des cirques ensablés.

Cet ouvrage est accompagné de nombreuses coupes et croquis de cirques, de courbes granulométriques du matériel ainsi que de photos aériennes et terrestres. On peut regretter l'absence de stéréopaires. L'essai de Gilles Sautter est très important sur le plan morphologique car il ramène des formes très diverses à un nombre restreint de types simples minutieusement étudiés, et sur le plan paléoclimatologique où la connaissance du dynamisme des cirques permet de reconstituer l'évolution de la mosaïque forêt-savane.

Daniel LAGAREC
*Département de géographie
Université Laval*

VILLES ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

BOUDEVILLE, Jacques R. (1972) *Aménagement du territoire et polarisation*. Paris, Éditions M.-Th. Génin, Librairies Techniques. 279 pages.

Les géographes nord-américains et européens ont beaucoup à apprendre chez les chefs de file de l'école française d'économie spatiale. En fait, les meilleurs représentants

de cette école offrent des théories et des méthodes originales de planification et d'aménagement, tout en adaptant de façon judicieuse les contributions des écoles anglo-saxonne et scandinave. Cet ouvrage récent du professeur Boudeville en témoigne.

Le livre de Boudeville représente un effort d'intégration remarquable d'une multitude de concepts, de théories et de méthodes reliés au rôle crucial de la polarisation dans l'aménagement du territoire. L'étude se décompose en neuf chapitres, précédés d'une introduction où sont conjuguées les trois notions d'espace, de temps, et de décision collective. Boudeville est peut-être celui qui, parmi les économistes français, a contribué le plus à « spatialiser » la théorie des pôles de croissance. Pour lui, la théorie de l'espace économique doit rattacher la croissance au concret géographique. Ce souci est présent tout au long de l'ouvrage.

Il apparaît déjà au premier chapitre où sont d'abord distinguées les trois notions d'espace qui sous-tendent le reste de l'étude : l'espace géographique ou l'environnement ; l'espace mathématique, lieu abstrait où sont tracées « les relations techniques agricoles ou industrielles et les relations de comportement des producteurs ou des consommateurs » (p. 17), « en dehors de toute localisation géographique » (p. 17) ; et l'espace économique où « les relations techniques et de comportement humain sont géographiquement localisées » (p. 17). Dans ce chapitre, comme dans les suivants, l'auteur fait abondamment appel aux méthodes élégantes de la théorie des graphes, autant au niveau de l'illustration qu'à celui de l'analyse. Il en vient ainsi à distinguer région et espace au moyen de la notion de contiguïté : « La région s'oppose à l'espace parce qu'elle se compose d'éléments géographiques contigus » (p. 25). Il reprend ensuite sa distinction, désormais classique, entre région homogène, région polarisée et région-plan. Cette distinction fonde d'ailleurs le déroulement du reste de l'étude.

Au deuxième chapitre, la description de l'homogénéité est entreprise à travers une revue de techniques utiles d'analyse des variations spatiales (la généralisation par Lebart du coefficient de contiguïté de Geary constitue ici l'élément essentiel), et des techniques de régionalisation et de groupement si bien connues des géographes, mais qui ne sont peut-être pas suffisamment critiquées par l'auteur. Ceci est d'ailleurs exceptionnel, car un des grands atouts du livre de Boudeville est qu'il contient presque toujours une évaluation critique des nombreuses méthodes et techniques dont il fait état. Ainsi, au chapitre suivant, où la polarisation est décrite par un passage des connectivités géographique, technique et économique aux hiérarchisations sectorielle et géographique (« Le phénomène de la polarisation suppose une connectivité et introduit dans celle-ci un critère hiérarchique », p. 73), l'auteur met en garde contre la tentation intellectuelle de considérer une matrice de polarisation comme une structure stable, et contre la tentation littéraire de rendre compte d'une hiérarchie résultant de flux par une simple description des fonctions et des équipements des centres polarisant les flux.

La première tentation est évitée si la polarisation est étudiée comme processus. On a là l'objet des deux chapitres suivants. Au chapitre IV, des modèles inductifs et déductifs servant à l'analyse statique du processus de polarisation sont présentés. L'apparente contradiction entre les termes « statique » et « processus » vient du fait que les méthodes étudiées ici servent surtout à comparer des structures ayant atteint des niveaux de développement différents à un instant donné. Il en est ainsi des analyses factorielles de Hodge, Logan et Berry qui visent respectivement à relier le système urbain au développement polarisé, au développement rural et au niveau de développement national.

Du côté des modèles déductifs statiques, applicables à des périodes de cinq ans au plus, les modèles commerciaux de gravitation sont d'abord présentés ; l'élasticité variable de la distance, selon les fonctions commerciales envisagées, et selon la disposition spatiale des pôles urbains, est traitée. L'auteur passe ensuite à une discussion détaillée du modèle d'attractions interindustriel de Klaassen à l'aide duquel il est possible de repérer les coûts de communication entre agents économiques, ces coûts exprimant en fait les économies externes de la proximité. Le chapitre IV se termine par une présentation des principales idées de Benjamin Higgins sur l'impact des investissements

dans la polarisation, et sur un aperçu des aspects évolutifs de la polarisation. Ce dernier point ouvre la voie à l'étude du caractère dynamique de la polarisation, celui-ci faisant l'objet du chapitre V.

Il faut ici passer de l'étude des structures à celle des processus, et parallèlement, de l'explication ou de la prévision à la décision. La programmation dynamique et l'analyse de système sont des outils bien adaptés à l'étude des processus décisionnels en moyenne et longue périodes. Deux thèmes principaux se partagent le chapitre : la dynamique des interdépendances (effets de multiplication, d'accélération et de polarisation) et la propagation des innovations (« le progrès technique . . . naît dans un pôle de développement et se diffuse dans les pôles de croissance », p 171). Parmi les méthodes permettant l'étude des effets de polarisation dans le temps, l'auteur s'attarde à la méthode résiduelle dérivée des analyses de tableaux entrée/sortie et aux contributions de Rahman, Intriligator, Pontryagin, Dorfman et Hermansen à l'application de la programmation dynamique aux problèmes de la répartition régionale des investissements. Les contributions des géographes à la théorie de la diffusion spatiale des innovations sont mentionnées. Une différence utile est faite entre les modèles de propagation des innovations, qui schématisent les trois stades de la réception d'un procédé ou d'un produit nouveau (connaissance, acceptation, adoption), et les modèles d'induction de l'investissement qui révèlent que « l'équipement induit dans le pôle de croissance peut être de toute autre nature que l'investissement inducteur du pôle de développement » (p. 173).

Les quatre derniers chapitres se placent à l'enseigne de la région-plan. Comme ils abordent des problèmes complexes de décision où des facteurs qualitatifs entrent en ligne de compte, le formalisme des modèles de polarisation cède la place à la souplesse de l'analyse des systèmes. Celle-ci permet de traiter l'épineux problème des objectifs et celui de la décentralisation (chapitre VI : la région-plan et l'analyse de système), l'aménagement comme analyse de système prospective et localisée (chapitre VII), la gestion de l'environnement (chapitre VIII), et l'analyse économique des régions frontalières (chapitre IX). Dans ces pages, Boudeville élargit son cadre d'analyse en plaçant le phénomène de la polarisation dans un contexte écologique global, le seul en fait où la notion d'aménagement du territoire prend toute sa valeur. Il n'abandonne toutefois par le souci méthodologique présent tout au long de l'ouvrage. Ainsi, il traite de la méthode des bilans de Lichfield qui facilite les choix au niveau de l'aménagement intraurbain, des matrices de Festinger qui peuvent permettre, sous certaines conditions, d'accorder des objectifs inter-régionaux, d'une extension du schéma de Kneese sur les effets d'interdépendance cybernétique de l'homme sur le milieu et du milieu sur l'homme, du système de lutte contre la pollution fluviale de Romanoff, de l'analyse, à macro-échelle, des potentiels de marché de Clarck, Wilson et Bradley.

Ce bref compte-rendu montre, qu'en définitive, la valeur du livre de Boudeville tient d'une préoccupation constante d'opérationnalisation des concepts les plus abstraits et les plus difficiles. Cette préoccupation ne débouche toutefois pas sur un empirisme à courte vue et une énumération de recettes faciles, car jamais l'auteur ne s'éloigne de son thème dominant : « La thèse que nous avons voulu défendre est que l'évolution des localisations des activités humaines et leurs relations par rapport au milieu font partie d'une large analyse écologique dominée par les phénomènes de polarisation et d'intégration » (p. 269).

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

RIMBERT, Sylvie (1973) **Les paysages urbains**. Paris, Librairie Armand Colin. 240 pages, 47 figures.

La notion de paysage est, au même titre que la notion de région, chère aux adeptes de la géographie vue comme discipline de synthèse. Appliquée à la ville, elle permet à